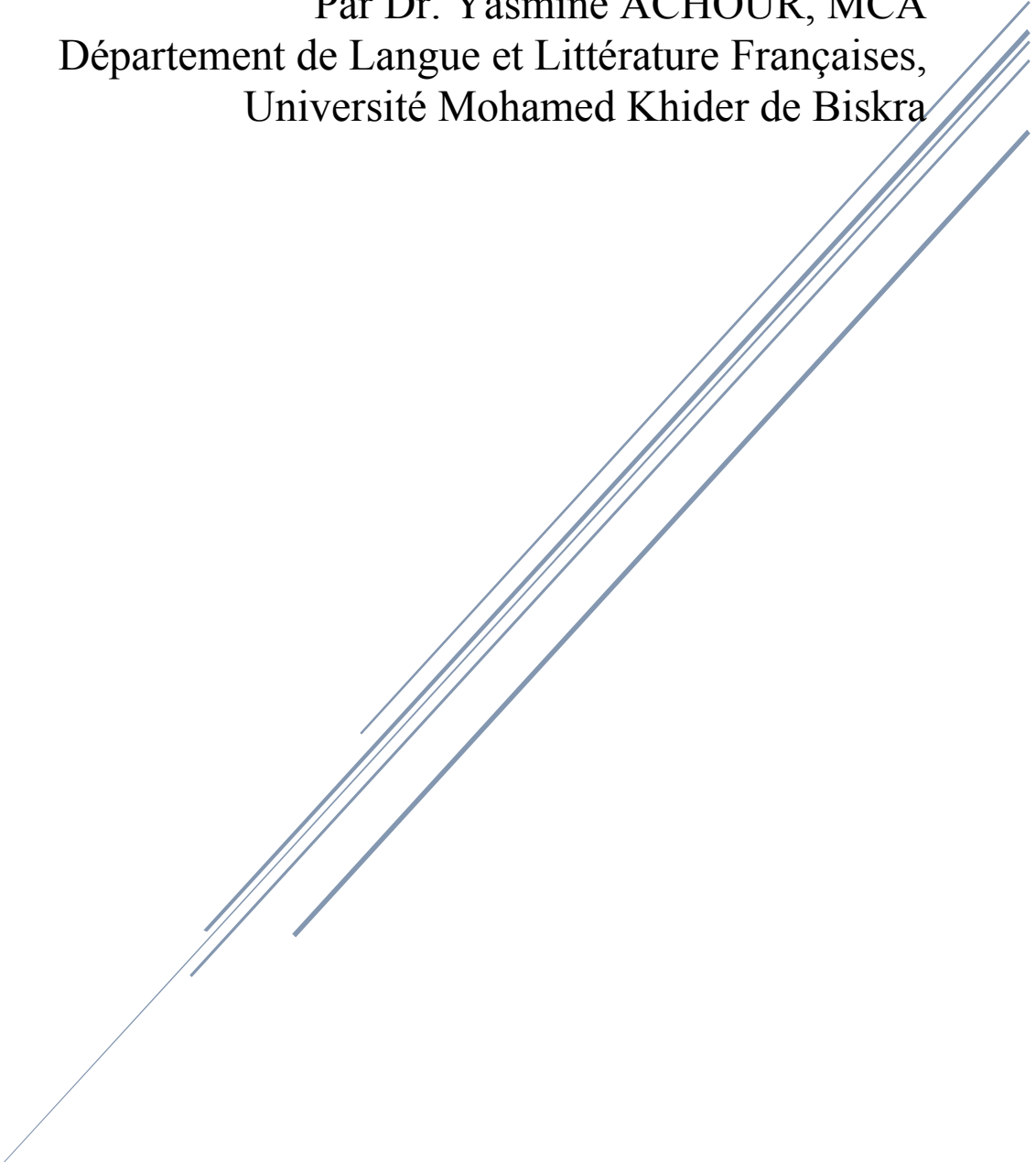


COURS 3 : MÉTHODES D'ANALYSE ET COURANTS SÉMIOLOGIQUES

Par Dr. Yasmine ACHOUR, MCA
Département de Langue et Littérature Françaises,
Université Mohamed Khider de Biskra



Cours 3 : Méthodes d'Analyse et Courants Sémiologiques

1. La perspective sémasiologique et onomasiologique

Les linguistes ou sémiologues ont tendance à recourir à ces deux perspectives citées ci-dessus afin d'organiser leurs corpus et mettre en exergue les relations de sens.

En effet, l'existence de deux univers conceptuel et linguistique simultanées selon les propos de Saussure aide à donner au système linguistique une cohésion interne à la langue. (Syntagme/paradigme).

Cette présence simultanée et parallèle de ces deux univers permet de choisir entre deux méthodes d'analyse (Figure 1) :

-Une perspective sémasiologique

-Une perspective onomasiologique

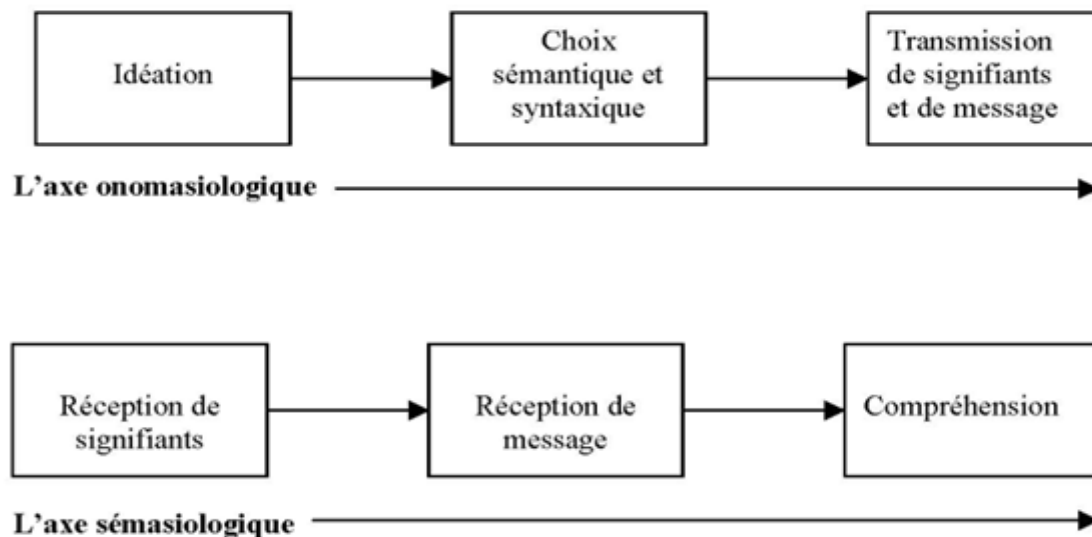


Figure 1 : Perspectives sémasiologique et onomasiologique (Aito et Igwe, 2011)

a) La perspective sémasiologique :

Elle part de la forme signifiante du signe et débouche sur le concept. Cette procédure coïncide avec le phénomène de la recherche du sens, ou la définition. Il est souvent possible d'effectuer à une forme unique plusieurs sens.

b) La perspective onomasiologique :

Elle suit le mouvement inverse de la première, cette démarche tente de faire correspondre à un sens unique plusieurs formes distinctes.

Cours 3 : Méthodes d'Analyse et Courants Sémiologiques

L'onomasiologie et la sémasiologie s'opposent de par leurs différentes approches du rapport terme-concept. Toutefois, elles se complètent. On ne peut toutefois parler exhaustivement de l'une sans faire allusion à l'autre. Quant à la terminologie dont la modalité serait sémasiologique, il serait question de creuser les différents sens (polysémie) d'un même signe, mais sur le plan onomasiologique, on tracerait les voies par lesquelles un concept donné retrouverait la forme qui lui est attribuée.

Pour résumer, la démarche onomasiologique part d'un concept (signifié) pour chercher ensuite, dans la langue, les structures morphologiques possibles (signifiants) parmi lesquels ils choisissent la structure qui convient (le terme) (Mabrak, 2021, p.341). La démarche sémasiologique se fait à l'inverse. Elle va du signe (forme) vers le concept.

2. Les courants sémiologiques :

a) La sémiologie de la communication

La question que nous nous posons très fréquemment est la possibilité de croiser les chemins des deux concepts, car il est souvent dit que nous ne pouvons pas les mettre côte à côte. En effet, les deux concepts semblent ne pas être situés dans la même « géographie » des disciplines. Il existe en fait une dissymétrie entre les différents domaines d'étude.

Le schéma suivant (Figure 2) indique une dissymétrie de statut qui a lieu d'être questionnée. Les deux sciences même séparées dans leur histoire, semblent être réunies par un enjeu : il est clair qu'on ne peut être sémioticien sans se faire théoricien de la communication.

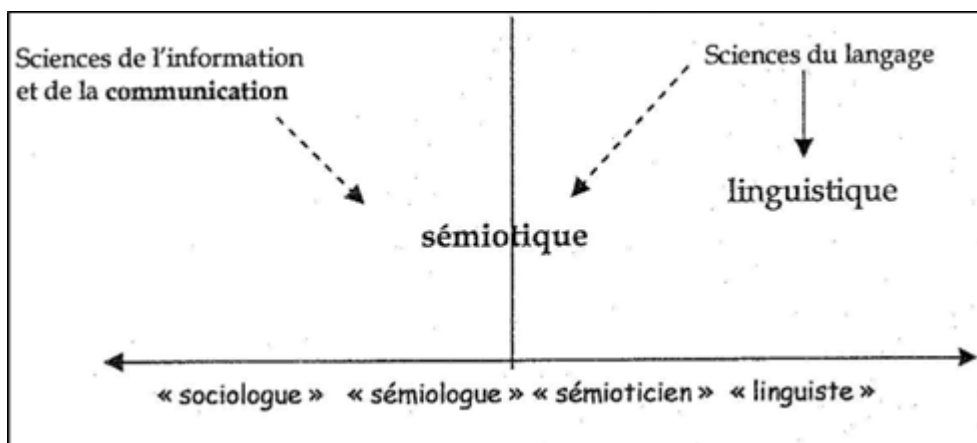


Figure 2 : Rapport sémiotique/ sciences de la communication (Jeanneret, 2007)

JEAN JACQUES BOUTAUD (2004, p.101) affirme que, pour la communication et la sémiotique, il est temps de se débarrasser des frontières qui existent entre les deux disciplines. Il insiste sur le fait qu' « À la faveur des recherches ouvertes de part et d'autre sur la

Cours 3 : Méthodes d'Analyse et Courants Sémiologiques

complexité, les processus, les dispositifs, les questions de médiation, de signification, d'interprétation n'ont cessé de créer des ponts, visibles et invisibles, entre les différentes approches de la sémiotique et de la communication ».

Le schéma classique élaboré par ROMAN JAKOBSON (1963) a connu un énorme succès en linguistique. Cependant, les spécialistes en sémiotique ont constaté que ce schéma était trop simpliste et qu'il ne rendait compte que de la communication linguistique sans prendre en compte d'autres éléments entrant dans l'univers sémiotique.

KLINKENBERG (1996, p.44-45) propose ainsi des remarques sur ce schéma. En effet, pour l'émetteur dont parle JAKOBSON, il s'agit d'une personne binaire. Cependant, si on transpose ce schéma en sémiotique l'émetteur pourrait être un animal, une fleur, un vêtement ou une machine etc. L'émetteur est au fait une instance théorique et non une personne physique.

Quant au récepteur il est également « *perçu de la même façon par les sémioticiens et d'ailleurs, le récepteur réel n'est pas nécessairement présent physiquement au moment de la production du message* ». Quant au référent, en linguistique le référent concerne « *ce à propos de quoi on parle* ». Le référent peut être réel ou imaginaire, il peut être palpable comme abstrait. Ainsi, le vêtement peut être représenté par un tissu et être concret, comme il peut être non palpable transmis à travers une photo, un dessin.

En ce qui concerne le code, JAKOBSON (1963, p.213) le considère comme un système de signes destiné à transmettre un message entre un émetteur et un récepteur. Ce code peut être paré de différents signes (linguistique, graphique, iconique, gestuel). Ces codes peuvent passer par des canaux distincts.

b) Les formes de la communication

Il existe deux grandes catégories de formes de communication, nous citerons :

-La communication intentionnelle :

Les représentants de ce courant sont des disciples de FERDINAND DE SAUSSURE et sont GEORGES MOUNIN, LOUIS PRIETO et ERIC BUYSENS. Ces chercheurs reconnaissent dans l'intention de communiquer comme le seul critère dans le champ sémiotique.

BUYSENS (cité par Mounin, 1970, p.13) affirme dans ce sens : « *La sémiologie peut se définir comme l'étude des procédés de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer* » .

Cours 3 : Méthodes d'Analyse et Courants Sémiologiques

- La communication non intentionnelle :

Elle est également appelée communication contextuelle, car l'émetteur donne le sens à la communication sans contenu intentionnel. Dans ce sens, c'est moi qui projette mon savoir ou ma culture sur des faits naturels qui échappent à toute volonté consciente.

- La communication verbale et non verbale :

En Sémiologie, nous pouvons communiquer par le biais de la langue naturelle, partie privilégiée de la science des signes, comme nous pouvons communiquer en utilisant d'autres moyens auxiliaires c'est-à-dire la communication non verbale.

A titre d'exemple, nous communiquons et nous signifions avec nos vêtements, car ceux-ci influencent notre conception du monde et sont un outil de communication tant dans nos rapports avec autrui que dans les rapports avec autrui ou dans la relation avec nous-mêmes.

Les socio-psychologues allemands HANOVER ET KÜHNEN nous confortent dans ce constat : « *même le langage varie selon nos effets vestimentaires* ». Des professionnels qui portent des habits formels en lien avec leur activité usent d'un langage lui aussi plus formel et vice versa.

c)Le schéma canonique de la communication :

La communication est l'interaction verbale et intersubjective entre un sujet parlant, qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et/ou une réponse explicite ou implicite

Il existe un schéma classique (Figure 3) qui a été élaboré pour rendre compte de la communication linguistique, et qui reste valable pour tous les types de communication. Ce qui peut s'exprimer verbalement de la sorte « *un émetteur envoie à un destinataire, le long du canal, un message à propos de quelque chose, message confectionné à l'aide d'un code donné* ».

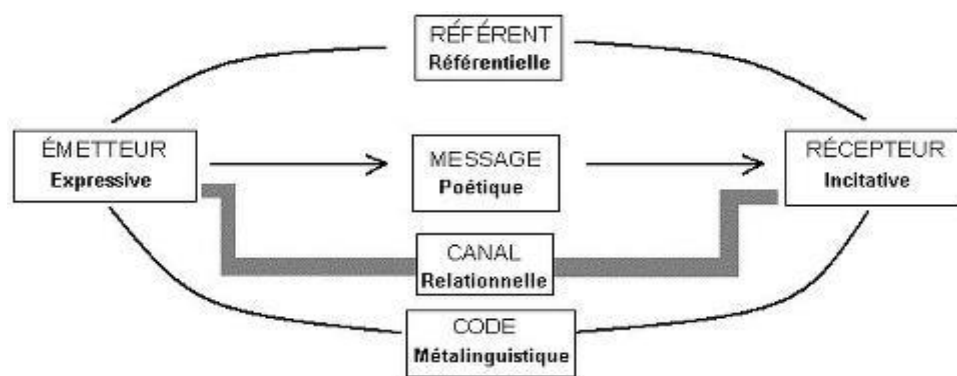


Figure 3 : Schéma de la communication

Cours 3 : Méthodes d'Analyse et Courants Sémiologiques

Le modèle des fonctions du langage de Jakobson distingue six éléments ou facteurs de la communication nécessaires pour qu'il y ait communication :

(1) contexte (réfèrent) ; (2) destinataire (émetteur) ; (3) destinataire (récepteur) ; (4) contact ; (5) code commun ; (6) message.

-L'émetteur et le récepteur :

L'émetteur et récepteur sont également appelés respectivement destinataire et destinataire. Il peut s'agir d'une personne humaine, mais pourrait être aussi un animal, un organisme vivant inconscient, voire une machine ; il peut être aussi une institution. Une fumée, à partir de laquelle je déduis l'existence d'un feu, n'est pas à proprement parler émise par une personne. Aussi, dans le mécanisme d'un thermostat, l'émetteur est le thermomètre. Par ailleurs, dans la réalité d'une communication, il peut y avoir une chaîne d'instances émettrices.

-Le réfèrent :

Le réfèrent concerne l'objet de la communication « à propos de quoi on communique », ce dont on communique le sens. Dans le cas de la linguistique, le réfèrent est à propos de quoi on parle. Le réfèrent d'une carte routière est ensemble de routes classifiées de sites, de localités, de commodités. Comme synonyme de réfèrent, on trouve parfois le mot « contexte ».

-Le canal (contact) : canal physique et psychologique qui relie le destinataire et le destinataire. La nature du canal conditionne aussi le message. Il faut maintenant préciser ce que l'on entend par support physique. Si l'on entend fournir une définition purement matérielle du canal, on pourra dire que celui-ci est constitué d'une triple réalité. Il est constitué d'une part de l'ensemble des stimuli dont on vient de parler, et dépend donc du support qui va permettre la transmission du message (par exemple l'air, qui est le support des ondes sonores). Mais, il est aussi constitué, de deuxième part, par les caractéristiques de l'appareil qui le reçoit.

-Le code et messages

Il s'agit d'une série de règles qui permettent d'attribuer une signification aux éléments du message et donc à celui-ci tout entier. Dans une situation de communication idéale, émetteur et récepteur devraient disposer du même code. Cependant, il n'y a jamais superposition parfaite des codes à la disposition de l'émetteur d'une part et le récepteur de l'autre, du moins lorsqu'il s'agit de partenaires vivants. Dans une conversation, la langue et le geste viennent au secours l'un de l'autre. Le sens d'une phrase énoncée dépend des conditions spatiales précises de son énonciation, connues des deux partenaires. Dans une publicité, le sens à donner aux mots est

Cours 3 : Méthodes d'Analyse et Courants Sémiologiques

profondément affecté par l'image, la bande dessinée, le cinéma, le théâtre qui apparaissent comme des classes de messages

d) La sémiologie de la signification

Le chef de fil de cette orientation sémiotique est ROLAND BARTHES qui considère ce courant plus extensif que celui de la communication dans l'objet d'étude.

Dans ce sens, BARTHES considère que tous les objets même les plus utilitaires dans notre vie sociale et quotidienne peuvent être étudiés selon une approche sémiotique, entre autres le vêtement ou la nourriture peuvent constituer des « systèmes de sens ».

Cette vision Barthésienne inclut l'étude de tous les systèmes de signes, qu'elle qu'en soit la substance : des images, des textes, des gestes...

Cependant, il déclare que nous ne pouvons pas nier la primauté de la langue et que celle-ci doit être dans la dépendance de la sémiotique (vision différente de FERDINAND DE SAUSSURE). Il affirme par conséquent, qu'il y a des circonstances où il y a communication sans signification et vice versa, comme il peut y avoir les deux courants pour réaliser une bonne analyse sémiotique.

Par ailleurs, KLINKENBERG (1996, p.23) se situe dans la logique de Roland Barthes qui estime que le sens est partout et que nous ne pouvons pas parler de communication sans signification. Il déclare dans ce sens : « *la signification se trouve partout dès qu'on projette une valeur sur quelque chose, un processus de signification s'enclenche et est nécessaire pour que s'établisse la communication la plus banale* ». Il s'agira donc d'affirmer que nous avons besoin d'une sémiotique de la signification pour qu'une sémiotique de la communication puisse s'élaborer. A titre d'exemple, pour transmettre un message par le biais de nos vêtements, nous avons besoin de connaître le processus sémantique qu'ils véhiculent car le vêtement selon ROLAND BARTHES (1967, p.14) est « *un système à part entière* ».